

soupirs de sa vie ? Il le trouva ; mais ce fut inutile, parce que les émissaires de Satan firent, comme l'on dit, barricade autour de son lit, et le ministre de Dieu ne put entrer. On lui dit : "Quand il sera nécessaire, vous serez appelé." Et en attendant ? En attendant le malade mourait, et plaise à Dieu qu'il ait pu dire dans son cœur, avec un vrai repentir : *Nunc reminiscor malarum quæ feci in Jerusalem !*

Ces exemples et d'autres encore offrent à tous des motifs de réflexion : aux bons pour remercier Dieu, aux méchants pour le craindre. Nous nous avons confiance, eux le craignent. Car on a vu et on verra toujours que le Seigneur protège et délivre les opprimés.

En attendant, prions et opérons des œuvres saintes et bonnes. Par ce moyen, nous tenant humiliés aux pieds de Dieu, nous pourrons obtenir sa bénédiction, dont le gage est celle qu'en ce moment vous recevez de moi. *Benedictio Dei, etc.*

—000—

LETTRE A LA MÈRE SUPÉRIEURE DES URSULINES.

Ma Très-Révérènde Mère,

C'est pour moi une bien douce consolation que de pouvoir m'entretenir quelques instants avec vous de notre Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Oh ! que vous êtes heureuses de posséder ses précieuses dépouilles et d'habiter la sainte maison qu'elle embauma si longtemps du parfum de ses héroïques vertus ! Que je vous